

... C'est maintenant un va-et-vient perpétuel entre la ferme et le château. Charlotte et Régine étaient devenues deux amies intimes et ne se quittaient plus.

Escarguel, libéré du service militaire, venait aussi souvent qu'il le pouvait. Et, entre ces dames et lui, c'était fréquemment que la conversation revenait à Maurice, à ce pauvre Maurice laissé là-bas tout seul et "si désolé", disait Charlotte avec une petite moue de tristesse, semblait-il.

Mme Maillard, qui suivait avec passion tous les entretiens roulant sur son fils et qui épiait les moindres attitudes de Mlle Morès à ce sujet, se laissait alors bercer par des rêves extravagants : "Peut-être Maurice avait-il fait impression sur cette délicieuse jeune fille... Peut-être le bonheur pour lui aussi n'était-il pas impossible ?"

... Par une délicieuse attention, Escarguel et Régine avaient décidé que Delattre, devant comparaître devant le jury seulement au mois de mai, il ne serait pas question de leur mariage auparavant.

A quoi bon se hâter, puisqu'ils étaient sûrs maintenant d'être l'un à l'autre.

Du jour où elle vit son bonheur assuré, Régine ne songea plus qu'à répandre la félicité autour d'elle. Et son premier soin fut de chercher à rétablir un projet qui lui trottait par la tête depuis qu'elle connaissait Mlle Morès et qui consistait à marier son cousin à Charlotte.

Elle savait que Maurice avait déjà une très vive inclination pour Mlle Morès. Mais la fine mouche se dit que ce n'était pas suffisant et que pour "faire" un mariage, la première condition était la réciprocité de l'affection. Elle se mit donc à étudier consciencieusement Charlotte et, au bout de quinze jours, elle acquit la cer-

titude que son amie avait laissé un petit lambeau de son cœur aux Bergeries.

C'était beaucoup, mais ce n'était pas assez. Il fallait savoir maintenant si les parents considéreraient cette union comme bien assortie au point de vue des conditions de fortune et des convenances sociales.

Convaincue de son incompétence à cet égard, elle se dit : "Je vais confier ça à Marraine, elle saura mieux s'y reconnaître que moi."

Et elle se fut aussitôt expliquer à Mme de Servianne les difficultés de son entreprise.

— Ah, ah ! répondit la vieille dame, mademoiselle n'est pas encore mariée et veut déjà se mêler de marier les autres.

— Il me semble, marraine, que ça ferait un si gentil petit ménage, sans compter que ça comblerait également tous les vœux de ma tante Eléna.

Mme de Servianne réfléchit une minute.

— Ecoute, reprit-elle, moi aussi, j'ai déjà pensé à ce mariage et j'en ai parlé... Eh bien, Mme Morès, qui sait que ton cousin plaît beaucoup à sa fille, serait toute disposée à faire bon accueil à M. Maillard. Seulement la question d'argent la fait hésiter... Il me suffit pas de s'aimer pour vivre... Et M. Maurice n'a rien...

— Il n'y a pas moyen de remédier à cette situation ?

— Jusqu'à présent, je n'ai rien trouvé. Je chercherai encore... Tu peux compter sur moi pour arranger l'affaire, si c'est possible.

Sur cette vague promesse, Régine quitta la vieille dame pour aller retrouver Charlotte. Mais, toujours tenace dans son espoir, elle répéta en s'éloignant :

— Bah ! si marraine veut bien chercher elle découvrira certainement très vite la